

**8<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM – Saisir, lire et interpréter la ville**

**Conférence d'ouverture de Christian Topalov sur l'ouvrage « L'aventure des mots de la ville »**

**26 mai 2011**

**INRS-UCS**

**Propos recueilli par Annie-Claude Labrecque**

*Christian TOPALOV est sociologue et directeur de recherche CNRS et Directeur d'études au EHESS. Il vient nous entretenir de son récent ouvrage L'aventure des mots de la ville et du programme de recherche qui l'a précédé. L'intervention de monsieur Topalov a été suivie d'un échange avec deux auteurs qui ont participé à l'ouvrage, Paul-André Linteau et Claire Poitras.*

L'ouvrage dirigé par Christian Topalov est un dictionnaire en sept langues visant l'étude des usages de mots liés à la ville. Les auteurs devaient raconter une histoire, faire le récit d'observations et des évolutions des mots retenus. Par l'utilisation de sources et de références, il fallait créer une aventure historique aux mots afin de se rapprocher de l'histoire sociale du locuteur et de l'histoire de son utilisation. Au total, entre 30 et 40 mots ont été définis dans chacune des langues, ce qui représente plus de 240 entrées rédigées par 160 auteurs d'appartenance disciplinaire, géographique et linguistique différente. Aucun concept ou terme scientifique ou institutionnel n'a été retenu. L'ouvrage se divise en quatre grands thèmes : la ville (ville, métropole, capitale); les morceaux de la ville (quartier); les types d'habitation (bungalow, maison, HLM) et finalement les voies et les espaces (rue, place, carré).

Travail d'une envergure gigantesque, l'ouvrage, publié en France, pose cependant un problème linguistique. Il est ardu de faire l'histoire d'un mot russe en français puisque l'on perd d'emblée la signification du mot lorsqu'on le traduit. Les langues étant différentes, leurs particularités ne peuvent être saisies dans un autre contexte linguistique.

*L'histoire du square*

Le mot « square » britannique possède plusieurs déclinaisons linguistiques utilisées à différentes époques et dans différents pays. Il peut désigner à la fois un terrain central, une adresse, une voie ou un lieu. Bien que l'objet existe depuis 1630 en Grande-Bretagne, celui-ci se voit attribuer une toponymie et un lexique seulement dans les années 1690. La notion de square obtient une certaine stabilité terminologique vers 1830. Par contre, suite au feu de Londres, on se questionne sur la reconstruction de ces espaces. En effet, des lieux tels que les « yards » ou les « courts » ont été nommés squares afin d'obtenir une certaine distinction. Cela faisant, le réel square perd sa définition. On remarque donc une dissociation entre la morphologie initiale du square et le genre d'objet lié au mot. Les années 1840 marquent le déclin de la notion de square, car par sa diffusion et sa vulgarisation, le mot devient moins distinctif. Les objets changent donc de typologie et finissent par s'appeler autrement. Les mots vivent donc un cycle : distinction, application, vulgarisation et déclin.

*Le projet de recherche*

L'ouvrage dirigé par Topalov est la conclusion d'un grand projet de recherche axé sur la description et le normatif. L'objet originel du dictionnaire était de trouver la bonne définition

pour un mot. L'important est donc d'observer les contextes et de comprendre le mot à partir de ce que les gens en disent. Ainsi, les recherches ont permis de donner une série de réponses selon le locuteur, le temps ou l'époque étudiée. C'est également pour cette raison que les mots chargés d'éléments disciplinaires ont été laissés de côté étant donné que le but de l'ouvrage et du projet était de se concentrer sur la vision générale et historique des mots du quotidien.

L'expérience possède cependant un élément risqué, celui de la désignation de sens. Un mot contribue à classer, découper et distinguer un objet. Mais les langues ne découpent pas les choses de la même manière. Plus encore, il faut considérer le contraste entre la matérialité d'un objet et le vocabulaire sémantique qui le désigne. Les langues sont des systèmes de contrastes avec lesquels il faut apprendre à travailler. En utilisant une langue, les locuteurs la transforment soit de façon positive (innovations langagières) ou de façon négative. Tracer l'histoire des mots de la ville permet de voir comment les locuteurs sont collectivement des créateurs malgré les systèmes historiques de contraintes.

Un des éléments clé de tout le travail de recherche est l'utilisation des sources historiques afin de voir comment les contemporains d'une époque construisent et comprennent le monde qui les entoure. Ainsi, les sources, en tant qu'indices et traces des actions passées, permettent d'éviter certains anachronismes et, comme le mentionne Febvre, elles permettent de faire l'histoire des mots et de déterminer la temporalité des choses. Elles permettent également de prendre une posture réflexive attentive à la distance entre les mots et l'interprétation donnée par l'histoire.

#### *Discussions avec Paul-André Linteau et Claire Poitras*

Paul-André Linteau mentionne que sa participation au projet s'est faite en deux temps. D'abord, il a assisté à certains séminaires et conférences organisés en France, pour ensuite rédiger la définition du mot « ruelle », mot utilisé autant en France qu'au Québec. L'intérêt pour le mot ruelle vient de sa longévité et vient également du fait qu'au Québec, celui-ci a pris une signification spécifique et distincte. En effet, le mot français ruelle désigne dans un premier temps une petite rue. Au Québec cependant, le mot ruelle signifie davantage une voie de circulation qui se trouve à l'arrière de la maison. Apparaissant d'abord dans les quartiers bourgeois, la ruelle prend vite une connotation sociale importante, les valets et domestiques empruntant la ruelle alors que les propriétaires et bourgeois empruntent la porte de devant. Avec le développement de la ville, les quartiers populaires se dotent également de ruelles qui deviennent alors lieu de sociabilité urbaine. La signification du mot a donc grandement évolué dans le temps, démontrant par le fait même l'évolution des liens sociaux, des appartenances sociales, de la trame urbaine, mais également des usages et des pratiques. La participation de Linteau au projet de dictionnaire visait également la révision des textes français afin d'identifier certains mots à forte connotation québécoise qui mériteraient un article complet et afin de voir si certaines notices ne devraient pas être bonifiées d'éléments spécifiques à la culture québécoise.

Claire Poitras, pour sa part, mentionne que l'intérêt pour le projet de recherche venait de l'angle d'approche original de celui-ci, celui de trouver la signification des mots dans la longue durée. Pour se faire, il est nécessaire de mener des recherches substantielles qui nécessitent l'utilisation de sources originales. C'est ainsi que des dictionnaires ont été utilisés afin de déterminer chronologiquement certains usages d'un mot. D'autres sources ont également été utilisées, notamment des publicités, des romans, des documents d'associations professionnelles afin de déterminer le moment à partir duquel un mot est utilisé, l'usage que l'on en fait et le sens qui lui est donné. Ainsi, il est possible de déterminer les contextes socioculturels relatifs à l'émergence, l'utilisation et le déclin d'un mot, bref les ruptures et les évolutions de celui-ci. Globalement, le travail fait permet de présenter autrement les éléments du monde urbain, de donner une profondeur historique et culturelle au vocabulaire utilisé et finalement de démontrer qu'un même mot peut répondre à diverses réalités matérielles et historiques.

### *Échanges avec la salle*

Le travail fait a été passionnant et il a mené à des découvertes sur le sens des mots, car personne ne s'était encore réellement intéressé à déceler le sens des mots de la ville. Les recherches ont donc permis de porter un regard nouveau sur la langue.

Comment avez-vous établi la liste des mots du dictionnaire?

L'équipe a beaucoup tâtonné, surtout qu'il fallait trouver des auteurs intéressés et enthousiastes par le projet. Certains mots retenus dans la liste ne se retrouvent pas dans le dictionnaire, car aucun auteur n'était intéressé à en faire la définition. Concrètement, un important travail de repérage de terme générique (par exemple « rue ») a été fait dans les sept langues du dictionnaire. Ensuite, plusieurs termes désignant un ensemble plus petit (« ruelle ») ou plus grand (« boulevard ») ont été retenus afin d'avoir les différentes déclinaisons pour un même terme. Il était également important que les mots choisis fassent référence à la réalité de la ville. Ainsi, le mot « autoroute » a été mis de côté, car il fait référence à un cadre géographique extérieur à la ville. Le but n'était pas de trouver le même mot dans les sept langues du dictionnaire, mais plutôt de trouver des mots qui évoquaient à peu près le même sujet. De cette manière, l'utilisateur du dictionnaire peut retracer l'évolution sémantique d'un mot dans plusieurs langues.

Les choix faits demeurent cependant arbitraires. Il a été convenu par exemple que les mots relatifs à l'intérieur de la maison (la scène domestique) étaient éliminés du dictionnaire, tout comme les termes désignant des immeubles (église, synagogue, bureau, etc.). L'ouvrage possède donc de nombreuses lacunes qui pourront être comblées au fil du temps pas d'autres recherches.

Plus de détails sont demandés sur l'utilisation des sources lors des recherches.

La grande difficulté qui existe avec l'utilisation de certaines sources comme les romans, c'est que se sont majoritairement les lettrés qui laissent des traces écrites. Conséquemment, il y a une certaine partialité au niveau des sujets traités. D'autres

sources cependant, telles que les publicités, les journaux ou les chansons, renseignent davantage sur les usages, mais aussi sur les contextes d'utilisation et sur les spécificités locales dans les significations. Une lacune de l'ouvrage serait même de ne pas avoir laissé assez de place aux observations sur les usages en situation concrète.

Les images et l'imaginaire de la ville ont de fortes connotations, nous l'avons vu avec les présentations des séances 1 et 2 du Colloque de la Relève VRM. Conséquemment, est-ce que les mots nous racontent quelque chose sur la ville provoquent une perte de sens de certains mots?

Les mots possèdent un net avantage sur les images. En effet, on est certain que les gens vont utiliser les mots. L'utilisation des images pour en faire des représentations est plus complexe, car les images sont souvent créées par une minorité (publicitaires, cartographes) qui impose une certaine vision ou représentation de la ville. Les images donnent également moins de renseignements sur les expériences et les perceptions des individus. Il est donc plus aisé d'accéder aux représentations lorsqu'elles sont verbalisées.

Cependant, il faut être sensible à l'impact et l'usage des mots dans la longue durée. En tant que chercheur, il faut s'assurer que les mots choisis et définis soient vraiment ceux en usage lors de la période préconisée afin que les textes du dictionnaire illustrent la signification usuelle ou populaire des mots. Il est donc primordial de se remettre en question lorsque l'on décide d'appliquer un concept contemporain à une réalité ou un contexte historique différent afin de mener une analyse véridique et vérifiable.

***Propos recueillis et mis en forme par Annie-Claude Labrecque***